SEPTEMBRE 2015

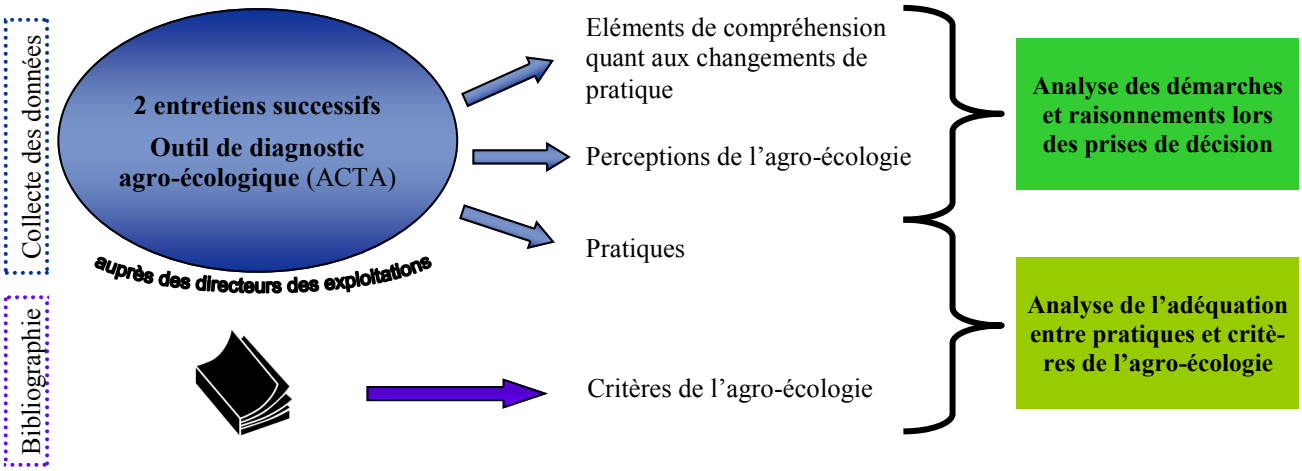
Evaluation de l'intégration des principes de l'agro-écologie dans 5 exploitations agricoles du RONEA

Contexte de l'étude

Depuis 2012, six exploitations agricoles d'EPLEFPA[1] se sont regroupées en constituant le Réseau Ovin Nord-est dans l'Enseignement Agricole (RONEA) afin d'échanger sur leurs pratiques d'élevage et de participer à des actions visant au dynamisme de la filière ovine. En complément, des actions pédagogiques (voyages scolaires, formations pour les enseignants, …) ont été menées. La caractérisation des différents systèmes de production ovin présents au sein du RONEA, d'un point de vue technique, économique mais aussi sur le plan de l'organisation du travail a été réalisée en relation avec les réseaux professionnels.

Il est ensuite apparu important de ré-orienter une partie du projet à une échelle plus globale. L'objectif était de resituer l'atelier ovin dans le système de chaque exploitation agricole et de prendre davantage en compte les interactions, les complémentarités existantes au sein des exploitations, voire de leur territoire. Cela s'est concrétisé par l'élaboration d'un projet CASDAR (2014-2016) visant à aller « Vers une caractérisation agro-écologique des systèmes de production de 6 EPLEFPA »[2]. Une première phase du projet a consisté en un diagnostic visant à positionner les pratiques rencontrées sur les exploitations par rapport aux principes de l'agro-écologie, tout en s'intéressant aux raisonnements mis en œuvre lors des changements de pratiques. Ainsi, les performances des systèmes ne sont pour le moment pas au cœur de l'étude. Il a d'abord été décidé de traiter le sujet par une approche davantage systémique et compréhensive que normative.

Quelques points de méthode



CONTACTS:

- *Pauline BELLAY, chef de projet RONEA, pauline.bellay01@educagri.fr*
- *Agathe CHEVALIER, IAE ayant réalisé ce travail dans le cadre de son stage de fin d'études, agathe.chevalier1@educagri.fr*

POUR EN SAVOIR PLUS:

Le mémoire dans sa totalité est disponible à l'adresse suivante: http://www.plateformeronea.com/#!anne-1-du-projet-agro-cologie/c1fv6

[1] *EPLEFPA: Etablissement Public Local d'Enseignement et de Formation Professionnelle Agricoles*

[2] *Finalement, seules 5 des 6 exploitations agricoles du RONEA ne sont concernées par cette étude. Le changement, très récent, du directeur de l'exploitation agricole de Crézancy explique que ce site n'a pas pu participer aux travaux.*

Mais au fait...qu'est-ce que l'agro-écologie pour les enquêtés?

B. Cailly, Pixérécourt	« un moyen pour atteindre la durabilité » ; « intensifier au maximum les mécanismes naturels productifs » ; « adaptation des systèmes à leur contexte, par opposition à l'uniformisation de l'agriculture » ; « c'est aussi avoir une autonomie globale, financière et décisionnelle »
M. Floquet, Saint-Pouange	« le système le plus performant possible dans un contexte donné, sans étouffer les autres usagers ni polluer à outrance » ; « s'adapter aux aléas liés à l'utilisation du vivant »
JB. Gougeon, Charolles	« allier agriculture et écologie […] lien entre l'acte de production et environnement » ; « Il n'y a pas ni solution ni recette à appliquer, il faut s'adapter à son contexte » ; « dépend de la perception des acteurs »
S. Hirtzberger, Chaumont	« trouver des complémentarités […] entre ateliers ou exploitations » ; « produire autant mais mieux pour l'environnement et les travailleurs » ; « peut être atteinte en visant l'autonomie et une meilleure efficience des systèmes »
F. Sangouard, Mirecourt	« s'adapter au mieux au contexte […], s'ancrer dans son territoire et répondre à ses besoins » ; « produire au maximum sur un temps et un espace donné en étant indolore par rapport à l'environnement et en étant capable de valoriser et rémunérer la main d'œuvre »

Les directeurs des exploitations utilisent chacun leurs propres termes pour définir l'agro-écologie. Néanmoins, tous estiment que faire de l'agro-écologie **implique de s'adapter à son contexte, pédoclimatique mais aussi social**. De plus ce terme renvoie à chaque fois **à la prise en compte de l'environnement, en tant que ressources productives**. Ils évoquent la nécessité de ne pas l'impacter négativement, tandis que l'un deux insiste davantage sur le fait d'utiliser ce qui se rencontre dans la nature à des fins de production.

Pour 2 d'entre eux, un des principes fondamentaux de l'agro-écologie est **l'autonomie**, qui peut effectivement permettre d'adapter au mieux son système et de résister à certains aléas. **L'aspect social, en termes de rémunération et de confort au travail,** apparaît aussi à 2 reprises. A noter également que l'échelle du territoire n'est pas oubliée, à la fois pour les services rendus par les exploitations à la collectivité, ou bien pour des notions de complémentarités possibles entre différentes exploitations.

Comment raisonnent-ils leurs changements de pratiques?

Une typologie a été réalisée afin de regrouper les directeurs des exploitations selon leur façon de raisonner leurs changements de pratiques liées à l'agro-écologie et la démarche mise en œuvre pour les accompagner.

Les convaincus audacieux:

Les pratiques mises en œuvre par 2 directeurs d'exploitation sont souvent fortement influencées par leurs convictions personnelles. En ce qui concerne l'agro-écologie, ils ne perçoivent pas de pression hiérarchique particulière. Ils acceptent le risque et les changements de pratique concernent souvent tout le système.

Les expérimentateurs diplomates:

Les 3 autres directeurs présentent la même démarche lorsqu'ils décident de changer: ils tentent de faire adhérer un maximum d'acteurs à leurs idées, ils se renseignent auprès d'autres agriculteurs et ont tendance à d'abord réaliser le changement à petite échelle : lot d'animaux, parcelle… avant de le généraliser à l'exploitation. Ils prennent des risques mais de façon modérée. Les injonctions liées à l'agro-écologie ont tendance à stimuler leurs changements de pratique.

Entre déterminants et types de décisions

Les entretiens ont permis de faire ressortir les objectifs de chaque exploitation, puis de révéler un ensemble de pratiques et décisions qui va être étudié en regard des principes de l'agro-écologie.

Il apparaît que **les déterminants de ces prises de décision sont majoritairement « internes »** pour toutes les exploitations. C'est-à-dire que les décisions ont principalement une origine propre à l'équipe de l'exploitation, en fonction de ses choix et affinités. Les décisions liées à des contraintes extérieures ou à des opportunités offertes par l'environnement existent aussi, mais sont moins nombreuses.

La plupart des décisions en lien avec les principes de l'agro-écologie prises dans les exploitations de Mirecourt, Pixérécourt et Charolles peuvent d'autre part **être qualifiées de « stratégiques » : elles sont planifiées et se répètent d'année en année.** A Saint-Pouange et Chaumont, les **décisions sont plutôt « tactiques » , c'est-à-dire qu'elles relèvent de l'ajustement,** en fonction des conditions de l'année.

Des critères pour appréhender l'agro-écologie

Préservation et gestion des ressources (eau, air, sol, faune et flore…) pour diminuer les pressions sur l'environnement

Diversité, des ressources productives, des ateliers de production, des modes de commercialisation

Coopération de proximité: ensemble des partenariats créés localement, lien avec les différents acteurs du territoire

Travail: intégration de la sécurité et du confort au travail, de la pérennisation des emplois

Autonomie, vis-à-vis des intrants, de l'énergie, mais aussi décisionnelle

Adaptation systémique au contexte pour rechercher une cohérence au sein du système, un équilibre en fonction des ressources disponibles

Services écosystémiques: prise en compte des complémentarités entre ateliers et mécanismes naturels, services liés à la préservation de l'espace...

Rupture avec la norme et flexibilité: notion d'innovation, de non-conformité et de souplesse

Adéquation entre pratiques et critères

Les pratiques et décisions identifiées lors des entretiens et impactant positivement au moins l'un des critères ci-dessus ont été répertoriées et analysées. Chaque impact, positif et/ou négatif sur l'ensemble des critères est justifié. Il faut toutefois souligner que toutes les pratiques ont été placées sur le même plan alors qu'elles peuvent avoir plus ou moins de conséquences sur le système.

Points communs

Sur toutes les exploitations, de nombreuses pratiques consistent en **une meilleure valorisation de l'herbe et plus généralement des ressources fourragères.** La priorité est donnée au pâturage même si différents types de récolte sont aussi réalisés. Coexistent ainsi allongement de la durée de pâturage, pâturage cellulaire, recherche de surfaces extérieures à l'exploitation (en déprises, chez des voisins, …) , valorisation de couverts végétaux ou encore modification de l'assolement par introduction de prairies temporaires ou de cultures fourragères selon les cas. **Le positionnement à l'échelle du territoire est engagé sur toutes les exploitations** : partenariats permettant d'accéder à des surfaces, stratégies de commercialisation (transformation et vente en direct…) , échanges paille/fumier, achats de céréales, et même travail en commun. Enfin, sur les 3 exploitations avec grandes cultures, **différents outils et pratiques sont mobilisés** (désherbage mécanique, faux semis, …) **pour diminuer l'usage des pesticides et engrais minéral**. En outre, toutes les exploitations sont **fortement intégrées dans des groupes professionnels**, pour comparer leurs résultats et échanger sur leurs pratiques.

Spécificités

Des spécificités sont **dues à des opportunités offertes sur le territoire** : dans la zone céréalière de Saint-Pouange des co-produits (pulpes de betteraves) sont récupérés pour l'alimentation des animaux ; à Mirecourt et à Pixérécourt, les ovins sont au pâturage la moitié de l'année en estive ou sur une zone Natura 2000, où ils contribuent fortement à l'entretien de l'espace. Par ailleurs, Mirecourt a choisi de diversifier ses activités, en lien avec son territoire, en gérant les déchets verts de la commune et en produisant des plaquettes forestières. Des différences sont observées quant au **choix de maintenir les troupeaux en race pure** et même en sélection, **ou de réaliser différents croisements.** D'un côté les perspectives de production et de commercialisation l'emportent, tandis que de l'autre, l'adaptation des animaux au système est recherchée.

Globalement, **les critères Travail et Autonomie sont ceux qui sont les plus difficiles à concilier avec les pratiques agro-écologiques recensées**. En effet, adopter ces pratiques ne semble pas conduire à une simplification du système et mobilise souvent fortement l'énergie humaine. Quant à l'autonomie, elle est parfois nuancée par des pratiques « opportunistes » qui ne sont pas toujours jugées pérennes ou constantes d'une année à l'autre. Par exemple, la valorisation de surfaces extérieures reposant sur des baux verbaux, ou encore de couverts végétaux dont les rendements sont très aléatoires selon les années, améliorent l'autonomie fourragère du troupeau mais représentent une certaine incertitude.

Assez logiquement, une cohérence apparait entre la définition de l'agro-écologie donnée par le directeur de l'exploitation et les critères les plus représentés par les pratiques répertoriées. Néanmoins, dans 2 cas, les pratiques vont au-delà de la définition exprimée.

Les 2 critères les plus représentés par exploitation

Mirecourt	
Pixérécourt	
Charolles	
Chaumont	
Saint-Pouange	

Apports de l'outil de diagnostic agro-écologique

Parallèlement au travail d'enquêtes, la possibilité de participer à la phase test de l'outil de diagnostic agro-écologique développé par l'ACTA (Association de Coordination Technique Agricole) et par le ministère chargé de l'agriculture, s'est présentée. Cela constituait une perspective intéressante pour compléter et objectiver les informations obtenues par ailleurs.

Après une réponse, via une interface en ligne, à de multiples questions correspondant aux 3 modules suivants: *Pratiques, Performances et Démarches* ; l'outil propose une qualification de l'engagement de l'exploitation agricole dans l'agro-écologie.

<table>
<tr><th></th><th>Pratiques</th><th>Performances</th><th>Démarches</th><th>Synthèse au regard de l'agro-écologie</th></tr>
<tr><td>Charolles</td><td rowspan="2">Engagement confirmé</td><td>Début d'engagement</td><td rowspan="4">Fort engagement</td><td rowspan="3">Dynamique soutenue vers l'agro-écologie</td></tr>
<tr><td>Mirecourt</td><td>Engagement confirmé</td></tr>
<tr><td>Chaumont</td><td rowspan="3">Fort engagement</td><td rowspan="2">Début d'engagement</td></tr>
<tr><td>Saint-Pouange</td></tr>
<tr><td>Pixérécourt</td><td>Engagement confirmé</td><td>Engagement fort dans l'agro-écologie</td></tr>
</table>

En ce qui concerne les pratiques, il apparait que les exploitations en polyculture-élevage sont globalement plus cohérentes d'un point de vue agro-écologique que des exploitations spécialisées élevage. A nuancer toutefois car l'échelle territoire, et donc la construction d'un système polyculture-élevage basé sur des partenariats entre voisins, n'est pas prise en compte par l'outil. En synthèse, même s'il convient de rester prudent sur les résultats car l'outil était encore en phase test, **toutes les exploitations présentent une dynamique soutenue vers l'agro-écologie, voire un fort engagement pour l'exploitation de Pixérécourt.** Cet établissement combine une bonne notation à la fois pour les pratiques, les performances et les démarches.

Cet outil a été apprécié par la nature des questionnements abordés. Il est moins chronophage que la méthode des entretiens et permet d'appuyer l'analyse sur quelques résultats chiffrés. Néanmoins, **les spécificités de chacune des exploitations semblent lissées**, ce qui entraîne une perte importante d'informations. L'approche par les entretiens apparaît bien plus complète même si elle laisse une part à l'interprétation. Ce travail collectif, avec de nombreux allers et retours entre enquêtrices et directeurs a permis de limiter la subjectivité.

1.Vaches laitières croisées, en pâturage cellulaire (Pixérécourt)

2.Plaquettes forestières stockées avant utilisation par une chaudière industrielle (Mirecourt)

3.Brebis au pâturage dans des couverts végétaux multi-espèces (Saint-Pouange)

4.Mélange triticale/seigle/pois cultivé et récolté pour l'alimentation des animaux (Chaumont)

5.Brebis au pâturage hivernal (Charolles)

La typologie a démontré 2 façons différentes de raisonner et de mettre en œuvre un changement de pratique. Néanmoins, **l'intégration des pratiques de l'agro-écologie dans la conduite des exploitations agricoles du RONEA est effective.** Elle semble même antérieure à la Loi d'avenir pour l'agriculture, l'agroalimentaire et la forêt (LAAF) qui positionne l'agro-écologie comme une voie d'avenir pour l'agriculture. **Cette dynamique publique légitimise les orientations prises sur ces exploitations et les incite à se poser de nouvelles questions.** Ce travail a permis de répertorier un ensemble de pratiques remarquables et leurs effets parfois antagonistes. Il mérite d'être complété par une évaluation des performances des exploitations afin d'envisager des pistes d'amélioration.

Le travail en réseau et les essais successifs semblent primordiaux pour garantir une intégration des principes de l'agro-écologie. Cependant, la personnalité du directeur, son insertion dans le territoire, souvent liée à sa durée sur le poste, influent fortement sur les objectifs fixés, les choix réalisés et les pratiques mises en place.